

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
NATURELLE
DE LA MOSELLE**
FONDÉE EN 1835



SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG

BULLETIN DE LIAISON

n°621 juin 2014

Réunion mensuelle :

jeudi 19 juin 2014

Ordre du jour : soirée miscellanées, avec notamment trois mini-conférences :

- * « Nouveaux faciès du Rhétien en Lorraine », par Ch. Pautrot,
- * « Projet d'une bibliographie et d'un historique de l'herpétofaune de Lorraine (1770-2015) : état des connaissances au 19/06/2014 », par M. Renner,
- * « Ramassage d'amphibiens à Boucq », par H. Brulé.

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Autres activités futures :

* début juillet : seconde sortie de travail dans les carrières de sable de Freyming et Saint-Avold. Date à définir avec les personnes intéressées. Contacts : Hervé Brulé 06.23.03.58.40. et Valérie Gueydan 06.28.34.35.09.

* Jeudi 18 septembre : soirée mensuelle au siège, qui sera consacrée à des miscellanées, les membres étant invités à apporter leurs trouvailles de l'été : objets à identifier ou à montrer, photographies, etc.

* Vendredi 26 septembre : repas amical des membres de la S.H.N.M. Le bureau du 15 mai a décidé de renouer avec cette tradition, qui permet aux membres de se rencontrer autour d'un bon repas. Celui-ci se déroulera en soirée, dans un restaurant de la région messine, et avec un tarif d'environ 25 euros tout inclus. Réservation souhaitée.

Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablou, tous les troisièmes jeudi du mois (sauf en juillet et août). Elles sont ouvertes au public.

La date limite de dépôt des manuscrits pour notre bulletin n°53 a été fixée à début septembre. Que les auteurs se dépêchent de rédiger leurs articles !

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 17 avril 2014, par Bernard Feuga & H. Brulé

Membres présents : Mmes et MM., H. BRULÉ, C. BICHLER, M. COURTADE, M. DURAND, An. FEUGA, B. FEUGA, Y. GIRARD, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, Ch. PAUTROT, J.-Y. PICARD, M. RENNER, G. ROLLET.

Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, P. CRUSSARD-DRUET, Au. FEUGA, C. GAULTIER-PEUPION, M.-H. GROSJEAN-RENNER, J.-L. NOIRÉ.

Invités : MM., J. CHOLET, F. COURTADE.

._._._._

Reuves reçues :

- Bull. S.S.N.O.F. (2014), 36(1) : numéro spécial Forêt de Domnaiche, Lusanger, Loire-Atlantique : flore, faune.
- Boletín de la Asociación Española de Entomología (2013), décembre, 37(3-4) : tous ordres d'insectes.

._._._._

Exposé du président H. Brulé

Il présente les activités futures (sortie des 27 avril, 8 et 31 mai, soirée du 15 mai). Pour la réunion mensuelle du jeudi 19 juin, l'idée de plusieurs petites interventions est avancée. Les diaporamas de Christian Pautrot (historique de la SHNM des 12 dernières années, Togo, Maroc) sont trop longs pour remplir ce rôle car en fait, chacune de ces interventions occuperait une séance entière ; l'intervention de J.-P. Jolas (15 minutes sur le cœur artificiel) sera également reportée.

Une prochaine réunion du bureau est à fixer pour fin mai ou début juin. N. Pax et H. Brulé ont continué à travailler sur les herbiers et H. Brulé a participé à un inventaire des batraciens à Boucq (54).

J. Méguin a signalé le décès de Martial Villemin, vétérinaire à Dieuze, qui était l'un des membres les plus anciens de la SHNM, depuis 1951. Il fut enterré le 10 avril dernier.

Le président indique une information de Gilbert Gisclard qui signale la tenue, le 14 mai à Nancy, d'une demi-journée de formation organisée par l'APBG à la Faculté des Sciences sur les nouveautés en matière de Géosciences. Au cours de cette réunion seront également présentées les carrières offertes dans ce domaine d'activités.

H. Brulé évoque l'idée d'une revue de presse scientifique naturaliste. Il a commencé à recueillir des articles pour l'alimenter.

._._._._

Conférence, par Nicolas Pax et Hervé Brulé :

« Exploration botanique en Vaucluse (II) - Autour de Rustrel et du Luberon »

En 2013 avait été présentée la première partie de cette exploration, effectuée fin juin 2012 autour du Ventoux. Ce soir, il s'agit du compte-rendu d'un second séjour, effectué début juin

2013, et cette fois, les zones explorées se situent pour la plupart dans le sud et l'est du département, avec quelques incursions au nord (Bollène, Suze-la-Rousse). Les trouvailles faites, illustrées par de nombreuses photos, sont présentées par type de milieu. On en donne ci-après la liste.

Ocres et milieux sableux

* Bollène, colline du Barry : nombreuses orobanches, plantes parasites, dont *Orobanche grenieri* (parasite la laitue sauvage) et *Orobanche artemisiae-campestris* (colonise les armoises et parfois certains chardons) ; *Convolvulus cantabrica* (sorte de liseron) ; trois espèces de gastéropodes : *Pomatias elegans* (existe en Lorraine), *Zebrina detrita* (existe en Alsace), *Zonites algirus* (méditerranéen - une des trois espèces d'escargots consommées en France).

* Bollène, vallon de Sablas : *Onosma arenaria* ssp. *pyramidata* (orsalette), endémique de la vallée du Rhône.

* Ocres de Rustrel ("Colorado" de Rustrel). Ch. Pautrot précise que ces ocres sont une cuirasse latéritique en place. Les conférenciers présentent une photo d'un "caillou" qui, de l'avis des géologues présents, pourrait être une concrétion ferrugineuse autour d'une racine. *Cistus laurifolius* (ciste à feuille de laurier – en France, les populations du Vaucluse sont les seules présentes à l'est du Rhône), *Artemisia campestris* ssp. *glutinosa* (armoïse), *Equisetum telmateia* (grande prêle).

* Colline de la chapelle ND des Anges à Rustrel. Il s'agit d'un des hauts lieux de la botanique pour la flore des sables siliceux. Pas de photos de cette flore particulière, mais les conférenciers montrent : *Trifolium tomentosum* (trèfle), *Carduus nigrescens* (chardon), *Cruciata pedemontana* (gaillet du Piémont) et un très beau papillon : *Arctia villica* (ou *Epicallia villica* - Écaille des villages).

* Les Jean-Jean (suintements sur sol acide), avec *Airopsis tenella* (= *A. globosa* - Poacée) et *Trifolium lapaceum* (qui ressemble un peu à une tête de bardane).

* Suze-la-Rousse (incursion dans la Drôme - milieu sableux près d'un étang) : *Loeflingia hispanica* (Caryophyllacée bénéficiant d'une protection au niveau national), *Corynephorus canescens*, *Vincetoxicum nigrum* (Apocynacée).

Colline marno-gypseuse de Perréal, commune de Gargas

On voit *Linum narbonense*, *Linum campanulatum*, *Linum suffruticosum* ssp. *salsoloides*, trois lins de couleur bleu, jaune et blanc-rosé respectivement. Puis *Genista hispanica* (genêt). Cette colline est un haut lieu de la botanique et elle recèle six espèces bénéficiant d'une protection nationale ou régionale, comme *Hedysarum boveanum* ssp. *europaeum* (= *H. humile* - sainfoin humble). On voit ensuite *Onobrychis viciifolia* (c'est aussi un sainfoin, mais d'un genre différent), *Lithodora fruticosa* (grémil), *Scorzonera hispanica* (version sauvage de notre salsifis), *Aphyllantes monspeliensis*, *Euphorbia graminifolia* (protection nationale), *Thesium divaricatum* (plante semi-parasite), *Astragalus hypoglottis*, *Limodorum abortivum* (orchidée), *Dorycnium suffruticosum*.

Au niveau d'une zone bénéficiant d'un arrêté de biotope, on trouve *Brassica elongata* ssp. *integrifolia* (ce chou, qui est une espèce relique du Tertiaire, est une des plantes les plus rares de France).

En redescendant, *Cephalanthera rubra* (orchidée), *Scrophularia provincialis* et *Colutea arborescens* (le baguenaudier). Côté papillons, un azuré *Polyommatus icarus* ainsi que le Tabac d'Espagne (*Argynnis paphia*). Christian Pautrot signale que cette colline est un site connu pour ses fossiles de mammifères du tertiaire.

Champs cultivés et messicoles

* Entre Apt et Rustrel : nombreux coquelicots dans les champs, *Tordylium maximum*, *Bifora*

radians, *Neslia paniculata* (crucifère), *Rapistrum rugosum* (crucifère), *Galium tricornutum*, *Phelipanche nana* (Orobanchacée qui parasite beaucoup d'espèces), *Ranunculus arvensis* (renoncule des champs), *Ornithogalum narbonense*, *Myagrum perfoliatum* (une espèce venue d'Asie au XVIe siècle) et le chardon Marie (*Silybum marianum*).

* Murs : *Valerianella echinata* ainsi qu'un couple de coléoptères : *Arima marginata*.

* Lagarde d'Apt (1100 m d'altitude) : *Asperula arvensis* (devenue rare, à ne pas confondre avec *Sherardia arvensis*, commune), *Herniaria hirsuta ssp. cinerea*, *Androsace maxima* (en fruits).

* Plateau d'Albion, entre Saint-Christol et Sault : dans le même champ de sauge sclarée que l'année précédente, *Rhinantes mediterraneus* (espèce méconnue, à calice densément couvert de poils très courts, une Orobanchacée semi-parasite sur graminées), *Agrostemma githago* (la Nielle des blés, en fleur cette fois), un coléoptère (*Anthaxia hungarica* femelle) et une punaise dotée de "piquants" sur tout le corps, *Phyllomorpha laciniata*, qui vit toujours près des petites caryophyllacées telles que *Herniaria* et *Scleranthus*.

* Mirabeau : *Herniaria hirsuta*, *Polycnemum majus*, *Filago germanica*, *Orlaya grandifolia*.

* Château de Javon (le plus beau site dans la catégorie "Champs cultivés et messicoles") : *Legousia speculum-veneris* et, après le miroir, le peigne de la déesse : *Scandix pecten-veneris*. Puis *Iberis pinnata*, *Rapistrum rugosum*, *Adonis sp.* et toute une série d'ombellifères : *Bupleurum rotundifolium*, *Caucalis platycarpus*, *Eryngium campestre* et surtout *Turgenia latifolia*, insigne rareté, même pour le Vaucluse ! Plus loin, quelques pieds isolés d'une plante superbe : *Salvia aethiopsis*, qu'on pourrait confondre avec la sauge sclarée cultivée pour la parfumerie.

* Mérindol : les auteurs y ont cherché en vain la garidelle fausse-nigelle (*Garidella nigellastrum*), bien qu'étant sur le seul site protégé où elle est censée pousser.

Bords de route

Chaenorhinum rubrifolium (pas rare mais souvent confondu avec la petite linaire), *Silene nocturna* (dont les fleurs ne s'ouvrent que le soir et la nuit, comme *Silene noctiflora*, mais avec des pétales aux deux faces de couleurs différentes), *Clypeola jonthlaspi*, typique des éboulis calcaires, *Biscutella valentina* et *Iberis ciliata* (endémique du N de la Méditerranée).

Prairies mésophiles

A côté d'espèces communes, on notera *Tragopogon crocifolius*, *Trifolium incarnatum ssp. molinieri* (la sous-espèce sauvage de cette espèce couramment plantée en gazon fleuri ou comme engrais vert) et *Plantago argentea* (qui doit être méconnu pour cause de confusion avec le plantain lancéolé). Un hyménoptère, le xylocope violet (*Xylocopa violacea* - abeille charpentière, la plus grande des abeilles européennes) et plusieurs papillons sont également présentés.

Milieux forestiers

* Combe de Lioux : avant d'arriver dans la forêt de la combe, une marche dans la garrigue pierreuse permet d'observer *Sideritis montana*, *Nigella damascena* et une empuse femelle (*Empusa sp.*), bel insecte ressemblant à la mante religieuse (mais chez l'empuse, la larve passe l'hiver). Dans la combe proprement dite, on est en milieu forestier : *Asplenium fontanum*, *Scenidium nitidum* (= *Hexagona nitida* - Polypore nid d'abeille, champignon qui pousse sur les chênes verts), *Melittis melissophyllum*, *Galium verticillatum*, *Ruscus aculeatus* (fragon petit-houx), *Cotoneaster intermedius*, *Arabis verna*, *Geranium lucidum*, *Pisum sativum ssp. elatius* et un insecte : *Anthaxia semi-cuprea* (bupreste).

* Ruine de Martel (chênaie blanche, c'est-à-dire composée de chênes pubescents - altitude 700 m) : *Asparagus tenuifolius*, feuillage de *Lilium martagon* et de *Lathyrus vernus*, *Verbascum chaixii* et surtout *Aristolochia pallida* (espèce d'aristoloche la plus rare en France).

Grand Luberon

* Ascension vers le Mourre Nègre (1125 m) : *Anthyllis vulneraria ssp. sampaiona*, *Thalictrum minus*, *Lathyrus filiformis* et plusieurs insectes : *Agrilus sp.* (bupreste), *Rhagium sycophanta* (capricorne), *Anthaxia hungarica* mâle (qui est vert métallique, à la différence de la femelle vue tout à l'heure au plateau d'Albion qui était polychrome) et une phalène (papillon) : *Opistograptis luteolata*.

* Près des antennes du sommet : *Senecio doronicum*, *Genista villarsii ssp. villarsii* (genêt), *Silene conica*, *Ornithogalum angustifolium*, *Helianthemum oelandicum*, *Trinia glauca* (une des rares ombellifères dioïque), *Lithospermum arvense ssp. incrassatum* (= *L. permixtum*, version sauvage et à fleurs bleutées de notre grémil des champs, qui lui, a des fleurs blanches). Puis encore *Helianthemum apenninum*, *Serratula nudicaulis*, *Ranunculus gramineus*, *Sempervivum calcareum* (joubarbe) et *Thymus vulgaris*.

Côté insectes, à noter un névroptère (*Ascalaphus ottomanus*), un coléoptère (*Chrysomela sanguinolenta*, espèce qui n'est pas rare mais rarement observée car elle se laisse tomber au sol) et un papillon, le Flambe (*Iphiclides podalirius*).

Bords de l'eau dans la vallée de la Durance

* Bord de la Durance à Beaumont-de-Pertuis : une photo montre des nids d'hirondelles de rivage dans la berge de la Durance. Ce secteur intéressait les conférenciers pour deux espèces de boraginacées : *Nonea pallens* (espèce d'Europe du S.E., nouvelle pour la France, découverte il y a 25 ans précisément en ce lieu) et *Symphytum tuberosum* (consoude tubéreuse).

* Cadenet, canal de Moulin Neuf : *Thalictrum morisonii* qui est un très grand pigamon, et une grande population d'*Aristolochia clematitis* qui permet d'observer la chenille de *Zerynthia polyxena* (Diane, papillon dont la chenille mange l'aristoloche, bien que cette plante soit toxique).

De nombreuses questions attendent les auteurs de cette présentation magnifiquement illustrée et commentée avec passion et érudition, mais l'heure très tardive (23h30) oblige à clore la séance.

&&&&&

Compte-rendu de la sortie annuelle de la SHNM, le jeudi 8 mai 2014 dans le Perthois

(Meuse du sud / Barrois), par B. Feuga & H. Brulé.

Une trentaine de membres s'est retrouvée devant l'exploitation de M. Lemey (55170 Lavincourt) sous un ciel gris mais assez lumineux et surtout sans pluie. Notre hôte, qui avait convié également plusieurs de ses amis membres de l'association AmSolid (Amitié-Solidarité avec Tananarive, une ONG travaillant à Madagascar), nous invite à présenter nos deux associations respectives. M. Lemey nous offre ensuite une collation sous l'un de ses hangars de stockage de graines : café, thé et gâteaux à profusion. Quand tout le monde est bien réchauffé, notre hôte explique que sa démarche de choisir l'agriculture sans labour a été provoqué à la fois par le souci de pérenniser l'entreprise lorsque son père ne pourrait plus y travailler, et par la découverte des méthodes sans labour, communément utilisées en Amérique du Sud, pour la bonne raison que la pluviosité élevée des régions tropicales lessiverait les sols s'ils étaient labourés comme en Europe. En France, c'est le couple Claude et Lydia Bourguignon qui s'est fait l'avocat de cette méthode. L'idée est de ne pas détruire la microfaune du sol et de permettre l'incorporation d'une biomasse vivante dans le sol. Pour ce

faire, pas de labour, mais une succession de cultures variées et à la séquence optimisée. Le sol n'est jamais laissé à nu car il est toujours couvert par quelque chose. Les sols ainsi obtenus, après plusieurs années, ont une granulométrie qui est souvent comparée à celle de la semoule de couscous, et ils sont très différents des sols abiotiques de l'agriculture intensive classique (AIC). Disons-le d'emblée, l'agriculture pratiquée par M. Lemey n'est pas une agriculture « bio » : il utilise en effet des herbicides pour neutraliser les plantes qui, dans l'AIC, sont tuées par enfouissement grâce au labour. Il n'utilise toutefois que des doses faibles de glyphosate (Round-Up). Il utilise aussi des engrais de synthèse, surtout au début du processus : en effet, passer d'une agriculture traditionnelle à une sans labour expose à des pertes de rendements importantes au début, si l'on ne met pas d'engrais. Une fois que le sol est redevenu vivant, on peut diminuer les doses d'engrais. En revanche, M. Lemey n'utilise plus aucun fongicide ni aucun anti-limace, une différence importante avec l'AIC ! Les engins qu'il utilise pour le semis sont d'origine brésilienne (marque SEMEATO). Au total, il passe beaucoup moins dans ses champs qu'un agriculteur de l'AIC : il consomme moins de gasoil et ses machines vieillissent moins vite. De plus, s'il devait travailler comme en AIC, il devrait embaucher une personne à temps plein, tandis qu'il peut actuellement s'occuper de 250 hectares à lui tout seul. Après une dizaine d'années de mise en place, les rendements sont comparables, voire supérieurs, à ceux de l'AIC. Malheureusement, ce mode de culture, qui dérange beaucoup d'intérêts très puissants, se heurte à de fortes résistances et n'est pratiqué que par une centaine de cultivateurs en France. Ce nombre tend toutefois à augmenter et M. Lemey, qui est un passionné, consacre une bonne partie de son temps à promouvoir ce type de pratique. Après ses explications, de nombreuses questions lui sont posées. Que pense-t-il du bio ? Il dit que la plupart des entreprises bio font de l'élevage, ce qui leur permet de survivre, ou sinon, doivent beaucoup travailler leurs champs pour se débarrasser des mauvaises herbes (ils n'utilisent pas d'herbicides, certes, mais dépensent beaucoup de gasoil). Pourquoi n'y a-t-il pas plus d'exploitants utilisant ces méthodes ? Parce qu'il faut y croire et avoir un petit bas de laine pour absorber les pertes initiales (il ne faut pas « avoir les banquiers aux fesses »). Nous reprenons les voitures pour aller visiter l'un de ses champs, ce qui nous donne l'occasion de tester le « pénétromètre » : ses sols sont effectivement moins compacts que les sols environnants. En conclusion, on peut qualifier son mode d'exploitation d'intensif mais avec faible taux d'intrants et économe en carburant et en personnel [NDLR : le mode intensif répond au souhait de l'humanité de vivre à 90% dans des villes ; si on voulait une vraie agriculture biologique, locale, équitable, éthique et décroissante, il faudrait que 50% de l'humanité vive à la campagne, ce qui ne semble pas être son souhait ; en tout cas, ce n'est pas le souhait des technocrates bruxellois, qui s'évertuent actuellement à éradiquer l'agriculture vivrière traditionnelle en Roumanie et Bulgarie].

L'après-midi est consacrée à une visite non moins passionnante, celle de l'ancienne carrière souterraine de Rinval, à Brauvilliers (55.170). Nous sommes à quelques kilomètres de la Haute-Marne (52). Ici, l'on extrayait la célèbre pierre de Savonnières (en Perthois), appartenant à l'étage Tithonien (anciennement Portlandien) et exportée jusqu'en Scandinavie. Remise en état par d'autres passionnés, appartenant à l'association "Les amis de la pierre" (<http://amisdelapierre.hautefort.com>), cette carrière présente de manière remarquable l'évolution, depuis le 19^{ème} siècle, des méthodes d'exploitation du calcaire. En plus de cette présentation du métier des carriers, les visiteurs ont bénéficié d'un exposé très intéressant sur la culture des champignons, une partie des carrières de la région ayant été reconvertie en champignonnières. Cette culture est hélas aujourd'hui abandonnée, comme dans presque toute la France, pour des raisons de productivité/compétitivité.

Comme nous sortons de la carrière, vers 17h, une pluie fine mais persistante s'impose à nous. Malgré l'intérêt qu'il y aurait eu à prospecter les forêts environnantes, qui semblent riches en fougères variées, les membres se regroupent autour de leurs voitures respectives et le groupe finit par s'égailler, car nous avons encore 140 km à faire pour rejoindre Metz. ■